

Le N° 10 cent.

Juillet 1917.

**L'ÉCHO**  
DE  
**BARBENTANE**  
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



*Publication mensuelle*



B. P. 30

## NOTRE GRAVURE

---

Au frontispice du présent numéro, les **six prieures de la Congrégation de la Sainte Vierge, pendant l'exercice 1915-1916.**

De gauche à droite, assises au premier plan : *Mlles Jeanne Mus et Marie-Jeanne Ollier.*

Debout au second plan : *Mlles Eléonore Griot, Louisa Mouret, Lucie Janin, Marie Veray.*

Ces bonnes enfants de Marie exercèrent pieusement et avec grand zèle leurs saintes fonctions depuis la fête du Rosaire 1915, jusqu'à celle de 1916. Qu'elles continuent d'aimer leur divine Mère et que Marie continue de les bénir.

---

---

## DEMANDE DE PRIÈRES

Depuis la rédaction du présent numéro, Monsieur le Curé obligé de retourner à la clinique a subi une nouvelle et grave opération qui, cette fois, espérons le sera décisive; il se recommande instamment aux prières de ses amis lecteurs de l'« Echo ».

---

---

## CAUSERIE PASTORALE

---

Mes bien Chers Amis.

De même que je ne doute pas de votre attachement filial, à mon égard, attachement que vous me témoignez si bien, soit par vos bonnes lettres, soit au cours de vos permissions par vos amicales visites, de même, vous ne doutez nullement de l'intérêt profond que je vous porte et de ma paternelle affection.

L'idée me vint, plusieurs fois, de vous adresser, par la voie de notre cher petit *Echo*, une lettre ouverte, mais, chaque fois l'abondance des matières me força de remettre l'exécution de ce doux projet. C'est avec joie qu'aujourd'hui je le réalise, convaincu que cette réalisation vient fort opportunément à son heure.

Le souffle qui passe à travers les tranchées du front n'est plus peut-être précisément, s'il faut en croire certains propos, celui de l'enthousiasme des débuts.

L'héroïsme ne saurait être soutenu indéfiniment. Et puis, direz-vous, nous en avons assez, et du reste de cette vie de sacrifices cruels, de souffrances inouïs, de dangers extrêmes, dont le commencement est déjà si loin et dont la fin n'est pas encore en vue !...

Ce langage s'explique et s'excuse.

Mais, croyez bien que tout le monde souhaite ardemment, avec vous, que la guerre finisse bientôt et que la paix, une paix honorable et féconde, rende les soldats à leur foyer et à leur travail.

Croyez bien aussi que le pays natal ne vous oublie pas... loin de là ! De qui s'entretient-on ordinairement ? Pour qui prie-t-on avec le plus de ferveur et cela chaque jour, chaque dimanche, à chaque fête et dans toutes nos réunions à l'Eglise, l'Eglise de votre baptême et votre première communion ? Que de chapelets récités et de prières à la Bienheureuse Jeanne d'Arc !

Hier... J'écris ces lignes le 11 juin, au lendemain de notre première procession de la Fête-Dieu. — Hier, sous le dais, escorté de notre excellent Conseil municipal et précédé de la plus magnifique assistance dans laquelle se trouvaient sûrement ceux et celles que vous avez le plus cher au monde, tandis que mes mains portaient Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent au Très Saint Sacrement de son amour, pour qui pensez-vous que je suppliais davantage ?

Et devant nos trois repositoires extérieurs comme du haut du Maître-Autel, pendant le salut, en cet office solennel, jusqu'où demandais-je à Jésus-Hostie de prolonger sa bénédiction divine, infinie, si précieuse, féconde et salubre ?

Ah ! Bien au-delà des limites de notre belle paroisse, elle s'envolait vers vous, nos chers soldats Barbentanais, tous tant que vous êtes, dont le souvenir n'est jamais absent de notre esprit, de notre cœur et de nos prières.

Au nom de cette affection vraie que nous avons pour vous, au nom de vos familles si chrétiennes, je vous prie de rester jusqu'au bout chrétiens, français et soldats !

Gardez-vous de prêter l'oreille à ces infâmes rumeurs que l'ennemi propage par tous les moyens et par les plus vils individus,

qui tombent trop souvent sur un terrain très favorable et qui ont pour but de désarmer le moral français.

N'a-t-on pas imprimé à Paris, tiré et répandu dans l'armée, à *cent mille exemplaires au moins*, un factum immonde de dix pages, grand format, avec illustrations, destiné à rompre la discipline et et à décourager les combattants !

N'a-t-on pas trouvé de « faux soldats » dans les trains de permissionnaires et qui leur prêchaient la révolution ! etc., etc.

Un de nos meilleurs généraux disait dernièrement à Pierre l'Ermite de *la Croix* : Je ne crains pas le Boche qui se bat, mais il y a un autre Boche bien plus dangereux, c'est celui qui ne se bat pas... celui qui miaule aux oreilles des poilus la complainte perfide de *sa paix* »

N'acceptez pas cette infamie doublée d'une idiotie, à savoir que ce sont les prêtres qui font durer la guerre. Les prêtres ? Vous en connaissez plusieurs. Sont-ils capables d'un pareil crime ? Ont-ils une telle puissance ? Depuis l'origine de la guerre le clergé, l'épiscopat sont admirables de dévouement, d'esprit public et de clairvoyance patriotique.

D'autres vous diront que la faute en est aux capitalistes. Ce sont des propos de haine et de discorde.

Or, écoutez cette conclusion d'un article de J. V. de *l'Eclair*. Je la livre à vos réflexions.

« Tout le monde souhaite que la guerre finisse... tout le monde y compris les capitalistes.

« Il faut être triplement idiot pour croire que les capitalistes aient un intérêt quelconque à la prolongation de la guerre. C'est dans la paix qu'ils peuvent jouir tranquillement de leurs rentes et faire fructifier leur capital. En temps de guerre, tous les titres baissent, les loyers ne sont presque plus payés, et on ne va pas aventurer son argent dans des entreprises aléatoires. Je ne parle pas, en outre, de la carte à payer, qui sera d'autant plus lourde que la guerre durera davantage ; quels sont ceux qui paieront le plus ? les capitalistes.

« C'est encore mentir au public que de lui faire croire qu'une paix hâtive ramènerait comme par enchantement les prix normaux de la vie. Même avec la paix victorieuse, il faudra que nous attendions bien quelque temps pour qu'on ait donné à tant de terres bouleversées leur valeur de production, refait le matériel des usines, reconstitué des stocks, assuré le fonctionnement des transports..

« Mais si, pour conclure la paix tout de suite, nous nous livrions pieds et poings liés aux Boches, alors ce serait la misère noire pour tous et l'esclavage. Tout se maintiendrait hors de prix, et les salaires baisseraient. Il serait bien inutile de faire grève ; les patrons seraient tous ruinés. »

Ce journaliste fait appel au simple bon sens. Que votre bonne foi ne soit point surprise par ceux qui vous parlent autrement.

Dans un autre ordre d'idées par lequel je veux terminer cette causerie pastorale, voici de jolis et pieux vers du poète Louis Pailleux, que je lisais l'autre jour, ne pouvant m'empêcher, en les lisant de penser à vous. Ils sont intitulés :

### **L'hymne des jeunes à la Vierge :**

Nous sommes l'avenir de la France chrétienne,  
L'espoir des jours mauvais, les fils des anciens preux,  
Et notre âme s'avive au contact de la tienne,  
Toi qui soutiens la foi des peuples valeureux !



Nous sommes tes soldats, capables de poursuivre  
Sur ton regard clément, le plus noble idéal ;  
C'est pour le Christ béni que nous désirons vivre,  
Pour recevoir un jour ton accueil triomphal !



La lutte sera longue, et l'effort difficile ;  
L'orgueil éveille en nous des rêves insensés ;  
Et la chair se révolte, et nous livre, indocile,  
De terribles assauts d'où nous sortons blessés !



Soutiens notre Jeunesse et guide notre tâche :  
Le Peuple attend de nous, le Labeur et la Foi ;  
Montre-lui qu'un croyant ne saurait être un lâche,  
Et qu'on peut le front haut, marcher auprès de Toi !

Nos bien-aimés soldats, marchez toujours le front haut ; l'âme haute aussi, à la hauteur du devoir, de la vertu et de l'honneur !

De concert avec Dieu et avec la France, c'est avant tout ce que vous demande Votre tout dévoué Pasteur. A. G.

## FÊTES DE MAI

Nous avons eu à la fin de ce beau mois des fleurs et du gai soleil du printemps une bien méchante visite. De violentes pluies ayant causé des crues à toutes les rivières, le Rhône s'est mis à faire des siennes.

Trois inondations successives de notre fleuve, redoutable voisin, se sont produites dans l'espace des huit derniers jours de ce mois, au grand préjudice des belles récoltes.

Nos populations n'étaient pas à la fête. Le bon Dieu semble vouloir nous éprouver de toutes manières.

Son miséricordieux amour nous a cependant ménagé trois belles journées de consolation et de grâce : le 13, le 17 et le 20.

Le 13, jour plein de fraîcheur et de bénédictions, nos chères cloches célébraient sur le ton le plus argentin notre Communion solennelle des Enfants. Ceux-ci, accompagnés de leurs parents, accoururent de grand matin tout parés de joie et d'innocence.

Jamais le cantique chanté par nos choristes en entrant à l'église ne fut si bien de circonstance :

Vierge, notre espérance,  
Etends sur nous tes bras !  
Sauve, sauve la France !  
Ne l'abandonne pas !

Toute cette bienheureuse journée s'est passée dans les émotions de la visite du Divin Roi ; et le soir nos enfants revenaient au même autel jurer fidélité au Seigneur et se consacrer à Marie Immaculée.

M. le Curé célébra la messe de communion — et à l'issue des Vêpres expliqua aux chers communiants ce qu'exigeaient pour leur conduite à venir les promesses du baptême qu'ils renouvelaient en ce beau jour.

*Henri Bertaud* prononça l'acte de renouvellement, et *Marie-Jeanne Lautier*, l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Le temps fut splendide.

Ces enfants furent ensuite confirmés à Châteaurenard, non le 15 mai, comme il avait été tout d'abord annoncé, mais le 5 juin. Ce retard fut dû à une indisposition de Monseigneur l'Archevêque, d'ailleurs sans gravité.

Le 17 mai, fête de l'Ascension, également favorisée par un temps idéal, nous eûmes, à la première messe, une cérémonie de Communion privée de petits enfants. Ils vinrent accompagnés de leurs mamans qui communièrent avec eux. Vision angélique, profondément touchante !

Le soir, la procession fut fort belle.

Le dimanche suivant, la Bienheureuse Jeanne d'Arc, à l'occasion de sa fête, fut honorée autant que le permit la pluie diluvienne qui tomba du matin au soir.

L'Eglise était pavoisée aux couleurs de la Vierge libératrice de la Patrie. Un reposoir lui était dressé dans le sanctuaire ; au pied de cet autel, les bouquets s'amoncelaient, offerts par le plus grand nombre de nos familles catholiques. Des cierges brûlaient en quantité à l'intention de nos chers soldats.

La procession ne put se faire au dehors, à cause du mauvais temps — mais elle eut lieu à l'intérieur de l'église — et si elle perdit en solennité, elle ne fut pas moins pieuse et attendrissante.

Du haut de la chaire, M. le Curé rappela la sublime cérémonie de la Béatification de Jeanne d'Arc en 1909.

En descendant de chaire et après le chant des invocations prescrites, M. le Curé, aux pieds de la statue, chanta l'oraison de la Bienheureuse.

La procession se mit alors en marche. Nos prieures de Marie portaient la statue sur un brancard fleuri délicieusement, tandis que nos choristes et toute l'assistance faisaient entendre le beau cantique dont le refrain est celui-ci :

Jeanne reprend ta place  
Au front des régiments,  
Et va bouter hors de l'Alsace  
Jusqu'au dernier des Allemands.

Un salut solennel clôtura cette touchante cérémonie pendant laquelle les larmes coulèrent et les prières montèrent à l'intention des êtres chéris qui souffrent et qui combattent.

\*\*\*\*\*

**Orphelins de la guerre.** — Nous avons envoyé à M. le chanoine Dayan la somme de 40 francs pour l'Œuvre des Orphelins de la guerre.

## Liste des prisonniers de guerre Barbentanais

1. Paul Ollier. — 2. Henri Rey. — 3. Jules Sérignan. — 4. François Faure (château). — 5. Jean-Marie Rey, frère d'Henri précédemment nommé. — 6. Henri Icard. — 7. Henri Lautier. — 8. Siméon Moucadeau, interné en Suisse. — 9. Jean-Marie Raoulx, époux Mouret. — 10. Joseph Pitras, interné en Suisse. — 11. Joseph Pitras, interné en Suisse. — 12. Charles Lambert. — 13. Joseph Raousset-Fortuné. — 14. Marius Poitevin. — 15. Baptistin Vernet, fils de Léon. — 16. Charles Michel (rebute). — 17. Etienne Ayme (Ramière). — Pierre Linsolas.

Ajoutons que Girard, époux Boyer, bénéficiant de l'échange des brancardiers, est rentré depuis longtemps en France.

Que Louis Sérignan, époux Ginoux, après avoir été amputé de la jambe droite fut rendu comme grand blessé, enfin que deux de nos infortunés prisonniers sont morts en captivité : Louis Ayme, fils de Thérèse Cuo et Michel Sarrazin, époux Berlandier,

---

## *Nos Blessés*

*M. le Capitaine Barthélemy* fut blessé le 20 Avril dans le bois de devant

Pendant le tir de barrage, il se trouvait avec deux officiers, et trois chasseurs dans un abri.

Un 150 arriva dessus et fit tout sauter : deux officiers et deux chasseurs furent tués, un chasseur grièvement blessé et lui-même enterré jusqu'aux épaules, avec une légère blessure au pied droit et des contusions aux jambes.

Retiré de là par les chasseurs d'une tranchée voisine qui travaillaient pendant une heure environ, il fut évacué au Havre où il est resté trois semaines en traitement. A l'heure actuelle, notre vaillant Capitaine est entièrement rétabli.

*Léon Jaoul* fut atteint au bras d'un éclat d'obus, mais sans gravité.

*Sébastien Fauque*, des grenades ayant éclaté dans la tranchée, fut atteint aux deux jambes dont l'une est fort mise à mal et aux deux mains. Son état est très douloureux.

Il fut littéralement criblé de blessures dans tout le corps et la jambe droite fut fracturée. On espère sauver le bras.

Il a été évacué à Poitiers, où il a eu la joie et la consolation de recevoir la visite des siens.

*Louis Serignan*, époux de Rose Berlhe, évacué dans un riche hôpital temporaire du XIII<sup>e</sup> Arrondissement à Paris, eut fin mai, la même joie et la même consolation. Il fut grièvement blessé le 15 mai, par une balle au bras droit, au-dessus du coude. Par le secours d'un instrument de précision très perfectionné on évitera l'ankylose du bras.

*Henri Sérignan*, du 413<sup>e</sup> de ligne, a été blessé à de quatre éclats d'obus dans le dos. N'ayant pu être transporté, il se trouve, à l'heure où nous écrivons dans un hôpital du front où il a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Voici la lettre datée du 31 mai que nous avons reçue à son sujet d'un prêtre-infirmier :

« Monsieur le Curé,

« Un jeune homme de votre paroisse, Henri Sérignan, en traitement à notre hôpital depuis quelques jours, me prie de vous donner de ses nouvelles.

« Il a été assez grièvement blessé aux reins et de plus souffre d'une pneumonie qui l'a fatigué beaucoup et lui a donné une assez forte fièvre. Peu après son arrivée à l'hôpital, il a demandé un prêtre; je me suis présenté et ai reçu sa confession. Néanmoins, je ne le crois pas en danger pour le moment; il va même mieux et on a tout lieu d'espérer qu'il pourra se rétablir complètement. Je vous prie de ne pas me répondre car je quitte l'hôpital pour un régiment d'Infanterie.

« Recevez, Monsieur le Curé, etc... »



## **Intervention Merveilleuse de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur d'un Séminariste soldat**

Du Front, le 5 Janvier 1917.

Ma Révérende Mère,

Avant de faire la relation suivante, j'ai consulté plusieurs prêtres, et tous sont de l'avis que la gloire de Dieu est intéressée à ce nouveau témoignage de la puissante bonté de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, pendant la guerre.

Au moment de la mobilisation, je faisais mes études de philosophie au Séminaire de Favernay (Hte-Saône). J'aimais déjà beaucoup Sœur Thérèse, à qui je dois ma vocation tardive au Sacerdoce, et qui m'avait fait triompher de toutes difficultés rencontrées pour la suivre. Mais depuis mon départ pour le Front, que dirai-je de la constante sollicitude dont elle m'a entouré ? Je n'aurais pas attendu à en faire le récit, sans une blessure à la main droite qui pendant ces derniers mois m'empêcha d'écrire. Remis aujourd'hui, je ne veux pas tarder davantage.

En Septembre 1915, à l'attaque de Champagne (j'étais alors caporal-brancardier), j'avais le rôle de relever les blessés et de les transporter au poste régimentaire, situé à 300 mètres à l'arrière.

Pendant les journées des 25 et 26, je fus constamment sur la brèche, et, seul le souvenir de la petite Sœur me soutint. Le 27, vers 6 heures du matin, après une nuit terrible où s'était livrée une furieuse attaque, je me portais en première ligne pour me rendre compte de la relève des blessés, quand arrivé sur une crête battue de tous côtés par une mitraille dont rien ne peut donner une idée, je sentis mon courage défaillir. J'entendis alors à mon oreille une voix très distincte me dire avec énergie : « Allons, mon ami, en avant. Il y a des âmes à sauver là-bas... elles t'attendent ! » Je me détournai tout surpris, et quelle ne fut pas mon émotion en apercevant la chère sainte, belle et resplendissante. Elle me saisit par la main droite et m'entraîna. Me croyant l'objet d'un songe, je résistai et voulus fermer les yeux. Mais le mystérieux appel se fit plus pressant et force me fut de lui obéir. Je m'élançai donc, conduit par la céleste vision, mais sans oser la regarder, tant l'im-

pression surnaturelle était vive. A partir de ce moment, jusqu'à l'accomplissement entier de ma mission, les ennemis qui me voyaient parfaitement, ne tirèrent plus un coup de feu, et j'atteignis nos pauvres camarades mortellement blessés, gisant là depuis la veille, sans secours. Le premier que j'abordai se trouvait être justement un dévot à la petite sainte de Lisieux. J'en pus encore assister neuf, et après les avoir tous encouragés de mon mieux, j'eus la consolation de les voir mourir dans des sentiments de résignation parfaite.

Mes chefs daignèrent récompenser ce qu'ils jugèrent acte de courage de ma part, d'une citation à l'ordre du Corps d'Armée. Mais vous le voyez, ma Révérende Mère, tout le mérite en revient uniquement à sœur Thérèse.

Là, ne se borne pas encore son intervention en ma faveur.

Le 25 juin 1916, mon sergent ayant été tué, je montai le remplacer auprès du médecin-chef, dans un poste extrêmement dangereux. Le soir après une journée fatigante, l'on vint nous avvertir que plusieurs soldats étaient tombés tout près des lignes allemandes et qu'il semblait impossible d'aller les chercher.

A la nuit cependant, je partis avec quinze brancardiers, en compagnie du Major vers l'endroit indiqué. De fait, des malheureux grièvement blessés, nous attendaient anxieusement, et sitôt pansés, nous les fîmes transporter à l'arrière.

Notre tâche achevée, nous nous disposions à regagner le poste central de secours, quand plusieurs d'entre nous tombent fauchés par une vraie pluie de fer et de feu. Bientôt je ne vois plus mon chemin. Par où aller ? — Les Allemands sont partout ! Je ne suis plus entouré que de cadavres, à nouveau déchiquetés par les obus... Alors prenant mon crucifix, je le serre sur mon cœur et je me prépare moi-même à la mort inévitable. Or, à ce moment d'angoisses, la relique de sœur Thérèse que je portais sur moi, vint d'elle-même se placer entre mes mains, et me faire souvenir de la grâce inoubliable du 27 septembre. Je demandai aussitôt ma route à cet ange du ciel, et voilà que je me sens encore pris par la main et entraîné... Je regarde autour de moi. Personne ! Alors je m'écrie : « C'est vous sœur Thérèse, oh ! protégez-nous ! » Puis, sans crainte, je franchis en courant la zone périlleuse et arrive plein de joie au poste central. Là seulement se montre mon ange conducteur, ma puissante protectrice. Elle effeuille une rose d'un rouge vif ; mais je ne suis pas seul à la voir, un camarade

près de moi la contemple également, et quelques minutes après, frappé à mort, il expire en bénissant Dieu.

Aussitôt se répandit autour de nous un parfum de rose, que deux soldats me firent remarquer avec étonnement et qui dura plusieurs jours.

Enfin, quand en septembre dernier, je reçus une grave blessure à cette main droite qu'avait tenue la Sainte, elle daigna encore soutenir mon courage pendant de longues heures de souffrances, sur le champ de bataille.

Voilà, ma Révérende Mère, en toute simplicité, l'exposition sincère des grâces bien spéciales que j'ai reçues de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Si vous le jugez utile à sa gloire, je vous laisse la liberté de les faire connaître.

Veillez agréer, etc...

H. LAMIELLE, Séminariste-Sergent.

Suit le témoignage de M. Vourron, supérieur du séminaire de philosophie de Favorney, en faveur du sergent Lamielle.

**Deuxième citation à l'ordre du Corps d'Armée du  
caporal-brancardier Henri Lamielle,  
après son acte de courage du 27 septembre 1915**

Le caporal brancardier LAMIELLE, 171, a été cité à l'ordre du Corps d'armée : combat de la ferme Navarin, sous un bombardement violent du 25 au 30 septembre 1915, a assuré son service avec un inlassable dévouement, donnant à tous l'exemple du mépris complet du danger.

A titre de documents, suivent deux citations obtenues par le sergent Lamielle.

**Première citation.** — « D'un courage et d'un dévouement admirables pendant les attaques du 25 mars 1915. »

**Troisième citation.** — (Proposition pour la médaille militaire.) « D'un sang-froid admirable au feu, blessé assez grièvement au cours de l'attaque allemande du 20 septembre 1916, pendant qu'il prodiguait ses soins à des blessés sous un feu intense, n'a consenti à se laisser évacuer qu'une fois l'attaque repoussée et tous les blessés pansés et évacués. »



## COURRIER MILITAIRE

*Michel Léopold* : « ... Me voici de nouveau sous le soleil tropical du Maroc. Une colonne, commandée par le général Cherrier partie depuis quarante jours, est arrivée hier à Fez. Elle a réussi à prendre le fameux camp d'Ab-del-Malek... Ce n'est que par la famine que les Maroeains se rendent car, pour les dénicher dans leurs montagnes à 2 ou 3.000 m. d'altitude, c'est presque impossible... »

*Fernand Psanal* : « ... Ici, on n'est pas trop mal... sous peu nous serons en tête à tête avec les Bulgares ; ils n'ont pas l'air si terrible que les Boches ; ils marchent avec *une flemme* pas ordinaire... On n'a pas l'air de vouloir rire sur le front français ; je désire que cette avance continue et que sous peu les boches soient chez eux... »

*Abbé Mascle* : « ... Je suis artilleur... et dans la lourde... Je remercie le Ciel de l'idée qu'il m'a donnée et qu'il a bénie... Quel beau rêve à remplir ici !... Des creux d'un ravin d'où nous martelons depuis un mois, boches et bulgares, je vous adresse mon salut... »

*Marius Poitevin* : « ... J'ai appris que vous aviez été malade ; heureusement, que le bon Dieu, qui vous bénit, en raison de l'exemple de bonté et de charité que vous donnez à notre chère paroisse, vous a ramené parmi nous... J'ai eu le plaisir de me rencontrer avec des amis de Barbentane : Joseph Raousset, fils de Fortuné ; Baptiste Ternet, de Réchaussier... »

*Louis Daget* : « ... Nous sommes au repos depuis quatre jours... On attend pour monter aux tranchées ; il paraît que ce n'est pas le rêve... mais que voulez-vous, il ne faut pas s'en faire... »

*Etienne Maurin* : « ... Vous ne saurez jamais combien volontiers, je lis l'*Echo* ; et les discours de Monsieur le Curé. C'est une heure blanche que je passe avec cet intéressant camarade... »

*François Véray* : « ... Il y a huit jours que je me lève ; je ne marche pas encore très bien, mais je ne souffre presque plus... »

*Jean Vernet* : « ... Depuis quelques jours nous sommes au repos... ou plutôt nous ne sommes pas aux tranchées, car nous travaillons neuf heures par jour pour faire une route... Il fait chaud, et nous commençons à tirer la langue... Enfin, il ne faut pas s'en faire ; et suivre le chemin que Dieu nous a tracé... »

*Adjudant J. Brémond* : « ... Ici, c'est toujours à peu près calme,

sauf les avions qui viennent nous rendre visite tous les soirs... Chaque jour, à 18 h. 15, il y a, à la petite église, exercice du mois de Marie. Le nombre des soldats qui y assistent est considérable... »

*Joseph Froment* : « ... J'ai toujours la même confiance en Dieu, et je l'aurai jusqu'à la mort ; car Dieu est le maître de tout et il ne laisse pas ceux qui ont vraiment confiance en lui... »

*Louis Ayme* : « ... Nos camarades du front français luttent, peut-être, au milieu de plus grands dangers que nous ; mais, ici, tout n'est pas rose... ils ont des abris, nous n'avons que des toiles de tente... nous avons l'exil, ils ne l'ont pas ; et nous avons souvent la pire des choses : la faim, car le ravitaillement est très difficile à travers les montagnes... »

*Claude Marteau* : « ... Au régiment on se fait fainéant ; mais on nous remue un peu... »

*Louis Gontard* : « ... Je travaille toujours ferme... Le bonjour aux Barbentanais... »

*Claudius Raoulx* : « ... Il faut le voir pour croire ce que les boches on fait en abandonnant villes et villages... Tout est démoli... ils ont coupé les arbres fruitiers ; coupé les routes... mais, le jour viendra bien, où on leur fera payer toutes leurs sottises... Quant à mon travail, il n'est pas bien pénible... probablement, nous ne resterons pas là, car nous sommes trop vieux... »

*J.-M. Deurrieu* : « ... J'ai été reconnu inapte pour un mois... après, je ferai un stage d'entraînement avant de retourner au front... Je suis heureux de vivre dans un pays, où tous les sentiments manifestés sont en communion avec les miens... »

*Bernard, dodo* : « ... Je viens de terminer une mission très délicate... j'ai été désigné pour conduire un détachement de quarante trois convoyeurs marocains à Casablanca... ça n'a pas été sans peine... »

*Marius Escalier* : « ... Me voici arrivé dans les pays reconquis... je suis bien peiné de voir le désastre causé par les boches... Hier, j'étais du côté « de St-Quentin, j'ai été marmité dur ; ça chauffe... mais, le bon Dieu était avec moi, j'en suis sorti indemne... »

*Louis Bernard* : « ... Nous sommes dans un pays marmité, près de R. ; malgré ça, on a célébré aujourd'hui la fête de Jeanne d'Arc. J'ai pu faire la communion avec beaucoup de camarades... »

*Antonin Mouireu* : « ... Je suis toujours dans la ville martyre, V. ; elle reçoit encore de temps à autre quelques obus... »

*François Marteau* : « ... Je vois, par l'*Echo*, que les copains font comme moi; ils gardent toujours le moral haut... »

*Louis Dourgas* : « ... Dans mon nouveau métier, il y a toujours quelque chose à faire... on nous fait barder dur... C'est très amusant de ramper dans les herbes comme un serpent, ou de bondir à l'assaut des côtes... Je pense que mes camarades doivent en prendre leur parti... Le bonjour de ma part... »

*Louis Fontaine* : « ... Me voilà de nouveau au front... comme distraction les avions ne manquent pas sur nos têtes; ils font du bon travail ainsi que nos grosses pièces lourdes... »

Bonnes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* reçus de *Joseph Chaix* (à Marseille attendant sa réforme), *L. Augustin* (en pays reconquis), *Martelin Gourret*, *Gaston Nazou*, *Jean Laussel* (avec un bonjour pour ses copains), *Paul Crouzet* (un peu mieux, après avoir subi une seconde opération), *Paul Bonnet* (malade, et très bien soigné, dans un hôpital de Châlons-sur-Marne); *Jean-Marie Tronche* (toujours au milieu des Annamites et très bien).

*Charles Mouiren* : « ... J'ai quitté notre belle Provence, fin avril; j'ai fait une halte de trois semaines à Toul, et maintenant je me trouve à quelques kilomètres des lignes, pour faire des travaux... Bons souvenirs à tous les amis et lecteurs de l'*Echo*... »

*Auguste Issartel* : « ... J'ai bon espoir que la guerre se terminera cette année... Je ne suis pas trop près des boches, mais nous avons de temps en temps la visite des avions... Je vois avec plaisir que les Barbantais accomplissent de grands faits d'armes, et que les citations augmentent. Bravo les vaillants soldats... »

*Adrien Rey* : « ... Les chaleurs commencent à se faire sentir... Le métier aussi! Ça barde... »

*Valentin Texier* : « ... Ici, la vie est toujours la même, on ne sort de son trou que pour aller à la soupe et prendre la garde; mais je pense, qu'après 24 jours de tranchées, on ira au grand repos. On l'aura bien mérité... »

*Claude Fauqua*, envoie un bon souvenir de Toulon et remercie pour l'*Echo*.

*Raoul St-Michel* : « ... Dimanche, nous avons eu la messe, à l'Etat-major, et nous avons été très heureux de nous y trouver avec Louis Ayme... »



## STATISTIQUE PAROISSIALE

### BAPTEME

*Mai*

13. — Joseph-Auguste Couderc. Parrain : Joseph Debernardy; marraine : Claudine Debernardy.

### MARIAGE

*Mai*

24. — Joseph Diez, de Mazagran (Oran) et Marguerite Chabert.

### SEPULTURES

*Mai*

13. — Marie-Antoinette Carretier, 10 mois.

16. — Catherine Gautier, épouse Joseph Ayme, 71 ans, Fontaine.

22. — Jacque-Louis Moucadeau, fils de Ange Siméon et Sérignan, âgé de quelques jours, ondoyé à domicile.

26. — Pierre Barthélemy, 40 ans, Fontaine.

*Juin*

6. — Louis Ayme, époux Dayan, Rampalle.



# ÉCHO DE BARBENTANE

## Juillet 1917

### Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, prieures de la Sainte-Vierge 1915-1916 ;
- Page 02 = Demande prières ;
- Page 02 = Causerie pastorale ;
- Page 06 = Têtes de mai ;
- Page 07 = Orphelins de guerre ;
- Page 08 = Liste des prisonniers ;
- Page 08 = Nos blessés ;
- Page 10 = Intervention Merveilleuse de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur d'un Séminariste soldat ;
- Page 13 = Courrier militaire ;
- Page 16 = États Religieux.

**Les 9 blessés cités dans cet Écho** : Paul Crouzet ; François Veray ; Léon Jaoul ; Sébastien Fauque ; Jean-Marie Barthelemy ; Louis Serignan ; Henri Serignan ; Jean-Marie Deurrieu et Joseph Chaix.

**Le malade cité dans cet Écho** : Paul Bonnet.

**Les 22 Prisonniers cités dans cet Écho** : Etienne Ayme ; François Faure ; Henri Icard ; Charles Lambert ; Henri Lautier ; Pierre Linsolas ; Charles Michel ; Paul Ollier ; Marius Poitevin ; Jean-Marie Raoulx ; Joseph Raousset-Fortuné ; Henri Rey ; Jean-Marie Rey ; Louis Serignan ; Jules Sérignan ; Baptistin Vernet ; Joachim Girard (libéré, échangé) ; Louis Ayme (mort) ; Michel Sarrazin (mort) ; Siméon Moucadeau (interné en Suisse) et Joseph Pitras (interné en Suisse).

**Les 61 soldats cités dans cet Écho\*** : Louis Augustin ; Etienne Ayme ; Louis Ayme ; Fernand Barral (et non Psanal) ; Jean-Marie Barthelemy ; Louis Bernard ; Etienne dit Dodo Bernard ; Paul Bonnet ; Jean Brémond ; Joseph Chaix ; Paul Crouzet ; Louis Daget ; Jean-Marie Deurrieu ; Louis Dourgas ; Marius Escalier ; Claude Fauque ; Sébastien Fauque ; François Faure ; Louis Fontaine ; Joseph Froment ; Joachim Girard ; Louis Gontard ; Marcelin Gourret ; Henri Icard ; Auguste Issartel ; Léon Jaoul ; Charles Lambert ; Jean Laussel ; Henri Lautier ; Michel Leopold ; Pierre Linsolas ; Claude Marteau ; François Marteau ; Joseph (abbé) Mascle ; Etienne Maurin ; Charles Michel ; Siméon Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Charles Mouiren ; Gaston Nazon ; Paul Ollier ; Joseph Pitras ; Marius Poitevin ; Marius Poitevin ; Jean-Marie Raoulx ; Joseph Raousset-Fortuné ; Claude Raoux ; Adrien Rey ; Henri Rey ; Jean-Marie Rey ; Raoul Saint-Michel ; Michel Sarrazin ; Henri Serignan ; Louis Serignan ; Louis Serignan ; Jules Sérignan ; Valentin Texier ; Jean-Marie Tronche ; François Veray ; Baptistin Vernet et Jean Vernet.

**Autres index** : Dayan et Henri Lamielle.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.